

Fabris : " En s'étant battu, on peut se regarder dans une glace "

Deux mois après la fin du conflit, le leader CGT Fabris appelle les ouvriers à ne jamais renoncer à la lutte. L'ancien para Eyermann a gardé le sens du combat.

Stoppons la grippe capitaliste. Tout au long du week-end qu'il a passé à la fête de l'Humanité, Guy Eyermann n'a pas quitté le tee-shirt rouge barré de ce mot d'ordre en forme de clin d'œil à l'actualité imaginée par le PCF. Comme Xavier Mathieu, le tonitruant délégué CGT de l'usine Continental de Clairoix et Guy Pavan, son camarade de chez Molex à Ville-mur-sur-Tarn, l'ancien leader des New Fabris a été ovationné par le public présent dimanche après-midi à l'Agora, la grande salle où se tiennent les débats jalonnant la Fête. Aux côtés d'une trentaine d'autres représentants d'entreprises privées ou publiques, le cégétiste Guy Eyermann (1) était invité à parler du combat qu'il a mené à Châtelleraut. Un combat sous la menace de bouteilles de gaz dont l'écho a fait le tour du monde, qui était dans toutes les têtes. « On est parti avec une misère », a lâché Guy Eyermann fustigeant debout « ce putain de gouvernement ».

Pour l'ancien secrétaire du comité d'entreprise comme pour les 365 autres salariés du sous-traitant automobile, la lutte s'est en effet arrêtée le 31 juillet dernier. Ce jour-là, après avoir renoncé à faire exploser leur usine, ils ont, à la majorité devant une foule de journalistes, accepté l'ultime proposition gouvernementale de prime extralégale. « La bagarre chez

New Fabris, c'est fini ! Les salariés ne sont plus dans le combat, ils sont désormais dans la recherche d'un emploi », explique désormais Guy Eyermann.

“ Il ne faut pas se faire virer sans se battre ! ”

Le syndicaliste CGT a pris deux jours de vacances chez un cousin de la Creuse. « Sans téléphone portable, sans caméra, c'était le pied ! Les caméras, c'est utile mais usant ! » Depuis son retour, Guy Eyermann s'est assigné un nouveau combat. « Mon rôle est d'expliquer à toutes les boîtes en difficulté qu'il ne faut pas se faire virer sans se battre ! En s'étant battu, on peut se regarder dans une glace. »

Fin août, Guy Eyermann était à Compiègne pour entendre le



A côté de X. Mathieu, leader des Continental (assis à gauche), G. Eyermann debout lors d'un débat à la fête de l'Humanité.

(Photo NR)

délibéré touchant ses copains de Continental. Olivier Besancenot et Arlette Laguiller n'ont pas manqué de venir saluer ce cégétiste qui clame qu'il est

« hors de question d'être pris en otage par l'extrême gauche ».

Le 5 septembre, l'ancien leader des New Fabris était à Blanquefort pour participer, à l'invitation des ouvriers de chez Ford, à la création d'un collectif de lutte comprenant une vingtaine d'entreprises en difficulté.

Jeudi matin, Guy Eyermann sera de nouveau à Paris. Il manifesterà devant la Bourse avec les salariés de l'automobile. L'ancien Fabris arborera sans doute encore son tee-shirt rouge « Stoppons la grippe capitaliste ».

(1) FO et la CFDT étaient également présents au sein de l'intersyndicale.

profil

> 19 septembre 1959 : naissance à Hyères (Var), dans une famille alsacienne.

> 1970 : arrivée dans la Vienne à la suite de la mutation de son père au 33^e régiment d'artillerie.

> 1977-1982 : s'engage au 3^e régiment parachutiste d'infanterie de marine (RPIMA).

> 1982-1994 : entre aux Fonderies du Poitou à Ingrandes. Adhère à la CGT.

> 1994 : licencié des Fonderies.

> 1994-2000 : enchaîne les contrats en intérim chez Merceron, Isorex, Marie Surgelés.

> 2000 : intègre l'usine Fabris.

> 2004 : crée la section CGT Fabris.

> 16 juin-31 juillet 2009 : anime la lutte des New Fabris.

> 11 septembre 2009 : lance le comité des privés d'emploi Fabris.

••• Une longue descente aux enfers

L'histoire de Fabris se confond avec l'histoire industrielle de Châtelleraut aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale.

> C'est le 1^{er} janvier 1947 que deux frères d'origine italienne, Eugène et Quentin Fabris créent sur 32 m² un petit atelier de mécanique de pièces de machines à coudre, rue Aglophile-Fradin. En 1960, l'entreprise emploie une centaine de personnes. Elle s'agrandit et se diversifie avec une orientation vers le secteur agricole.

> Dans les années 70, en raison d'une progression constante de son activité, elle s'implante dans la ZI Nord de Châtelleraut et s'oriente de plus en plus vers l'automobile. C'est l'âge d'or. Fabris devient l'un des plus importants fournisseurs français dans le secteur de l'automobile. C'est



Zone industrielle nord, Fabris a longtemps été considérée comme l'un des fleurons de l'industrie châtelleraudaise.

aussi le début de la sous-traitance dans de nombreux domaines : toujours l'automobile mais aussi l'armement et le secteur agricole.

> A la fin des années 80, une

nouvelle génération de Fabris, Alain et Max, prend les rênes de l'entreprise. Elle s'étend encore sur plus de 25.000 m². Elle comptera même jusqu'à 800 salariés au début des années 90.

> Vient alors le temps des re-

prises. En 2001, c'est le groupe métallurgique italien Euralcom qui reprend Fabris. On compte alors encore 680 personnes dans l'entreprise. Première réduction d'effectifs deux ans plus tard.

> Le 25 octobre 2007, le groupe Zen components, un autre italien, devient le nouveau maître de Fabris. 450 personnes sont conservées.

> Le 7 février 2008, Eugène Fabris disparaît à l'âge de 92 ans.

> Le 16 juin 2009, le tribunal de commerce de Lyon prononce la liquidation judiciaire de l'entreprise. Les « Fabris » entament alors six semaines de lutte pour partir dans la dignité.

> Le 31 juillet 2009, ils quittent définitivement le site après l'obtention d'une prime extralégale de 12.000 euros.

le billet

Pas encore morts

Dans l'histoire sociale du pays, l'épisode Fabris fera date. Les amateurs d'images fortes retiendront la menace d'explosion par le gaz que les 366 salariés de l'équipementier automobile ont fait planer sur l'entreprise au cœur de l'été. Les autres se souviendront d'une lutte âpre et fortement médiatisée. Sacrifiés par leurs donneurs d'ordre Peugeot et Renault sur l'autel de la sous-traitance, ils n'ont eu de cesse de réclamer une prime qui leur semblait due. Des 30.000 euros réclamés, ils n'en ont obtenu que 12.000. Mieux que rien. Que reste-t-il de leur lutte ? Que deviennent ces hommes et ces femmes dont beaucoup n'ont connu que l'univers Fabris ? Aujourd'hui, certains poursuivent la lutte sous d'autres formes, d'autres espèrent retrouver au plus vite le chemin de l'emploi. Début septembre, le ministre de l'Industrie est venu en pays châtelleraudais leur promettre des emplois. Les « Fabris » attendent évidemment du concret.

naissance

Le comité des privés d'emploi sur les rails

Ils l'avaient promis. Ils l'ont fait. Le 31 juillet, au terme du dernier jour passé sur le site de leur usine, Guy Eyermann et ses compagnons avaient promis de se revoir, « pour ne pas en rester là ».

Vendredi dernier, l'assemblée générale constitutive du comité des privés d'emploi Fabris s'est tenue à Châtelleraut, placée sous l'égide de l'union locale CGT. Pas besoin cependant d'appartenir à ce syndicat pour y adhérer. Il s'agit pour les anciens Fabris de « se retrouver » à intervalles plus ou moins réguliers pour faire le point, s'informer du parcours de chacun dans sa recherche d'emploi, d'échanger, bref, de ne pas rester seul dans son coin à se morfondre.

Le comité aurait déjà reçu 3.500 euros de dons de la part de plusieurs comités d'entreprise français au titre de la solidarité. Ces sommes pourront notamment servir à financer des déplacements d'ex-salariés pour se rendre à des manifestations.